

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
 ROCZNIE..... 10 fr.
 PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
 KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
 ROCZNIE..... 15 fr.
 PÓŁROCZNIE... 8 fr.

W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :

ROCZNIE.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS.... 4 fr.
 SIX MOIS..... 6 fr.
 UN AN..... 10 fr.

Etranger :
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Royaume de Pologne
et Empire Russe :
 UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

SLAVES DE L'EUROPE CENTRALE



A B, Ligne qui délimite les bassins de la Vistule et du Niemen.

LA SILÉSIE

La Silésie, ancienne terre polonaise, se compose, depuis son démembrement politique, de deux parties : la Silésie prussienne et la Silésie autrichienne.

La Silésie prussienne est partagée en trois tronçons administratifs : la province de Lignitz ou basse Silésie, la province de Breslau ou Silésie méridionale et la province d'Opole ou haute Silésie.

La Silésie autrichienne est divisée en deux provinces : la Silésie de Teschen et la Silésie d'Opawa.

Cette vaste et riche terre de Silésie était autrefois habitée par une tribu bourguignonne, la tribu des Silingues. Cette tribu, au moment de la migration des peuples, s'en alla à l'ouest. A sa place vinrent s'installer les vieux Polonais, appelés Pôlans, qui du nom de leurs prédécesseurs, les Silingues, appelèrent le pays la Silésie.

Depuis cette époque lointaine, la Silésie est devenue le domaine des Polonais. Comme la Pologne et les autres pays, du reste, elle fut d'abord partagée en petites principautés. La loi héréditaire était observée par les rois de Pologne qui, en mourant, partageaient leur royaume entre leurs enfants. Les flots des Germains qui setenaient déjà aux portes de la Pologne commencèrent à l'envahir à partir du XIII^e siècle. Ce fut d'abord par les femmes allemandes, épouses des princes polonais, que le germanisme réussit à plonger les premières racines en Silésie.

En 1335, Casimir, roi de Pologne, céda à Jean, roi de Bohême, ses droits à la Silésie en échange de ceux du roi Jean au trône de Pologne.

Dès lors, la Silésie resta pendant deux cents ans sous la domination tchèque, c'est-à-dire jusqu'à la bataille de Mohacz, en 1526, dans laquelle Ludovic, roi de Bohême et de Hongrie, fut tué.

La succession de la Silésie passa alors à la couronne des Habsbourg. Ceux-ci réussirent même à prendre les derniers petits tronçons de ce pays qui, en 1675, étaient encore sous la domination de princes de sang polonais.

L'autorité autrichienne s'exerça encore en Silésie pendant deux cents ans jusqu'en 1740. C'est cette année que le roi de Prusse, Frédéric II, commença les trois guerres contre Marie-Thérèse (1740, 1742, 1756-1763) qui lui acquirent la partie de la Silésie, appartenant encore aujourd'hui à la Prusse.

Comme nous l'avons dit plus haut, la germanisation de la Silésie date du XIII^e siècle. Les Allemands par tous les moyens possibles voulurent germaniser les peuples essentiellement polonais. Ils forçaient le

peuple d'accepter les rites de Luther et la langue allemande, tantôt par la réformation et les principes du congrès d'Augsbourg : *Cujus regio eius religio*; tantôt par les évêques catholiques de Breslau, qui servirent le roi de Prusse; tantôt par les moyens administratifs et politiques.

Sous le règne des Hohenzollern la persécution augmenta encore. Le peuple polonais trouva son unique défense dans cette particularité, que les propriétaires des grands domaines et les magnats de Silésie les traitaient comme leurs serfs, comme des esclaves dont la vie ne mérite aucun intérêt.

L'âme du peuple des serfs, du peuple polonais en Silésie, soumis à un esclavage acharné resta, malgré la germanisation, essentiellement polonaise. Ce qui est encore plus étrange, c'est, qu'après trois cent soixante ans de domination allemande, ce peuple se réveilla tout d'un coup. Il donne aujourd'hui à la nation polonaise tout entière des défenseurs remarquables, défenseurs qui à l'âge de trente ans souvent ne parlaient pas encore le polonais.

Les journaux polonais, les éditions les plus populaires et les plus répandues paraissent aujourd'hui en Silésie prussienne. Ainsi de cette terre, considérée comme entièrement allemande, surgit la grande force de la jeune Pologne, de la Pologne démocratique.

La Silésie autrichienne jouit d'un sort un peu plus doux, parce qu'il y a dans cette terre un grand pourcentage de population tchèque et moravienne. Le réveil polonais bat ici son plein.

Il suffirait que le joug allemand disparût, pour que les vastes terres de la Silésie devinssent, si ce n'est complètement polonaises, du moins entièrement slaves.

Et cette heure, nous le croyons fermement, sonnera avec celle de la débâcle allemande.

VENCESLAS GASIOROWSKI.

MORTS POUR LA FRANCE

(Renseignements donnés par les familles.)

Nous apprenons la douloureuse nouvelle de la perte que vient de subir la colonie polonaise ainsi que la science polonaise.

Le jeune savant polonais, assistant de Pierre Curie, docteur ès science, physico-mathématique, chef de l'Institut Radiologique à Varsovie, sous-lieutenant au 28^e d'Infanterie de l'armée française, Jean Danysz, vient d'être tué à l'ennemi.

Jean Danysz était le fils du savant connu de l'Institut Pasteur. Doué de grandes capacités, il était un des meilleurs élèves des grands savants français. Ses travaux sur la constitution de la matière et sur les corps radiologiques ont été publiés plusieurs fois dans le compte rendu de l'Académie des Sciences. Il y a un an à peine, à la

formation du laboratoire de radiologie à l'Institut de la Société Savante à Varsovie Jean Danysz fut désigné par M^{me} Curie comme chef.

C'est au milieu de ses travaux que Jean Danysz a été surpris par la nouvelle de la guerre.

Il n'hésita pas un instant. De Varsovie, par Odessa et Constantinople, il accourut défendre sa seconde patrie.

Voici en quels termes le colonel Capitant annonça la douloureuse nouvelle à son père :

« Je comprends quelle sera votre douleur, en apprenant cette triste nouvelle, et je n'essaierai pas de la consoler, mais, si cela peut être un adoucissement à votre peine, sachez que votre fils est tombé en accomplissant son devoir à la tête de son peloton. Ses traits n'étaient pas altérés et reflétaient le calme courage qui le caractérisait, et que tous les officiers avaient appris, avec moi, à apprécier. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de Cormicy, le 7 novembre. Je me suis fait un devoir de prononcer sur la tombe du lieutenant Danysz les paroles d'adieu et d'estime que me dictait la nature excellente de cet officier, que j'avais été particulièrement en mesure d'apprécier à mes côtés au cours des deux derniers mois de campagne. »

Hommage à ce jeune savant et vaillant soldat.

BULLETIN

— Les Polonais et la guerre.

Parmi les nombreux hommages, rendus par la presse russe aux Polonais, il convient de signaler l'opinion de M. Niemirowicz-Danczenko, correspondant de la Gazette *Russkoye Slowo* et écrivain qui avait toujours affiché dans ses œuvres son antipathie pour la Pologne :

« L'attitude des Polonais à notre égard est tout à fait touchante » — écrit M. Niemirowicz —. « Du chef des armées au plus petit soldat, tout le monde me prie de la rendre publique. Le bourgeois polonais comme le paysan et le commerçant aident en tous lieux et par tous les moyens à nos armées. Ils ne ménagent pas leur vie pour secourir nos prisonniers. Tandis que chez nous, les prisonniers autrichiens et allemands sont bien traités, les Allemands s'acharnent sur les nôtres et les exposent aux pires atrocités. Ils les dépouillent de leurs vêtements et les laissent ainsi exposés aux gelées nocturnes. A Kielce et à Radom, internant nos prisonniers en masse et les frappant à coups de crosse, ils répondirent à leurs plaintes : « Vous aurez à manger, mais pas avant d'être arrivés à Berlin. » La population polonaise fait tout son possible pour donner à nos prisonniers du pain, du lait et du beurre. Ce faisant elle s'expose aux verges allemandes et à la fusillade.

Je déclare, en toute loyauté, que c'est grâce à l'aide de la population polonaise, que beaucoup de nos blessés ne sont pas morts entre les mains des Allemands. Les larmes aux yeux, les braves Polonais d'ici racontent comment les artilleurs allemands attelaient des centaines de nos prisonniers affamés et nus pour traîner leurs ca-

nons. Dans les ambulances, dans les petits villages, jour et nuit, les médecins polonais travaillent avec les sœurs polonaises. Voici un épisode entre cent : Les Allemands poursuivaient un petit détachement de Cosaques. Les Polonais les ont cachés avec leurs montures et, malgré toutes les recherches des Prussiens, ils ont réussi à les reconduire vers nos armées, en les approvisionnant de vivres et d'argent. Une Polonaise, voyant que les Allemands attelaient nos prisonniers à leurs voitures, lapida les barbares. Elle fut arrêtée, fustigée, jetée dans la foule des condamnés à mort. »

M. Niemirowicz cite ensuite la proclamation que l'on connaît et qui fut adressée aux Polonais par un des chefs de l'armée russe, le général Ewert. Il s'exprime ainsi sur la valeur des soldats polonais dans les rangs russes :

« Les chefs d'armée et les commandants de corps parlent avec enthousiasme des divisions dans lesquelles servent les soldats polonais, nos frères dans cette guerre. Nous croyons et nous sentons que cette fraternité polono-russe ne sera brisée par aucune force hostile. Les Polonais font preuve d'un courage de lion. Foudroyants dans les attaques, ne connaissant pas la fatigue dans les longues marches, irrésistibles dans la poursuite de leur ennemi séculaire, ils méritent, non seulement, l'estime et l'admiration, mais aussi un amour fidèle et dévoué de la part de leurs camarades russes. »

Ces témoignages, donnés par M. Niemirowicz-Danczenko, sont peut-être un des plus grands éloges qu'on puisse faire à la Pologne souffrante.

— Le fils d'un Polonais

Nous lisons dans le *Journal* :

L'audience du tribunal de Melun a été, vendredi, levée en signe de deuil après que M. Tronquoy, substitut, eut en ces termes annoncé la mort de M. Heftler, procureur de la République, tué à l'ennemi :

« Un deuil cruel, Messieurs, est venu frapper notre tribunal : M. le procureur de la République Heftler est mort le mercredi 18 novembre dernier des suites de huit blessures reçues glorieusement à l'ennemi. Lieutenant au 79^e régiment d'infanterie territoriale, arrivé depuis cinq ou six jours seulement sur le front de bataille, dans ces plaines de la Flandre occidentale où la lutte depuis plus d'un mois se faisait de jour en jour plus âpre et plus meurtrière, c'est en pleine action alors que le 16 novembre il chargeait, près de Bixschoote, en tête de sa section, qu'il fut presque simultanément atteint de trois projectiles. Une balle, qui l'atteignit d'abord à la poitrine, ne réussit point à ralentir son élan; mais presque aussitôt une deuxième balle le frappait à la jambe gauche, tandis qu'un obus, éclatant sous ses pas, le criblait de mitraille, lui fracassait le pied droit et le blessait mortellement à l'abdomen. »

Bien que ne faisant plus partie des cadres de l'armée et placé, par ses fonctions mêmes, dans une indisponibilité qui le mettait en dehors de toute obligation militaire, il résolut, dès le jour de la mobilisation, de reprendre ses galons d'officier et d'aller se battre sur la ligne de feu. Suivant en cela l'exemple de son père qui, Polonais d'origine et né à Czenstochow que nul n'ignore plus aujourd'hui, s'était engagé en 1870 pour défendre notre pays et y avait largement gagné droit de cité en risquant cent fois sa vie pour la France, il voulait, lui, Français, donner à la fois son sang pour la défense de sa patrie d'adoption et la résurrection de la patrie de ses ancêtres. »

ZIEMIE POLSKIE

— Wiadomości ostatnie z Królestwa są przepełnione szczegółami krwawej rozprawy z Niemcami, toczącej się nad Wartą i Bzurą. Niemcy, chcąc powetować zadaną im klęskę, zreformowali się nad granicą i znów ruszyli chmarą na Łódź, Łowicz, Noworadomsk i Częstochowę. Wróżby nadchodzą pomyślne. Warszawa, która jest ciągle celem furji niemieckiej, będzie obroniona. Obocznie wojska rosyjskie rozgromiły Austriaków pod Karpatami i zbliżają się do Krakowa. Przemysł jest oblężony. Na północy, na Mazurach pruskich, ludność niemiecka, ucieka przed wojskiem rosyjskiem; Polacy trwają spokojnie na miejscu. Ponowne wdarcie się Niemców dokonało dzieła zniszczenia. Okolice Łodzi i nawet Łódź sama ucierpiała bardzo. Pruskie hordy zresztą palą, niszczą i rabują wszystko. Gdzie jeno pikielhauba się pokaże, tam wsie, dwory, najuboższe chaty, padają w gruzy. Łotrostwo pruskie znęca się nad bezbroną ludnością, nie przebacza nawet dzieciom. O lepsze z Prusakami szli do wczoraj jeszcze Węgrzy. Lada chwila spodziewać się należy rozstrzygnięcia bitwy, tak zwanej już, łódzkiej.

— Otrzymaliśmy garść nowin z Galicji; treścią główną tych nowin, że bracia nasi pod zaborem austriackim pojęcia nie mają, co się na świecie dzieje! A raczej skazani są na informacje agencji Wolffa i na okłamywanie ich urojonemi zwycięstwami. Nawet wzięcie Lwowa tłumaczą im, jako wielki, prowadzący do zwycięstwa, ruch strategiczny! Pomimo wszystkie jednak oszustwa, prawda zaczyna brać górę. Prasa polska, w Zachodniej Galicji, zachowuje się niezmierzenie wstrzemięźliwie. Rezerwa i nieufność bije z każdej uwagi. Natomiast « Nowa Reforma » i « Naprzód » poszły całkowicie na służbę cesarsko-królewską. Takich bzdur na temat prusactwa, takiego ogłupienia na punkcie wartości przymierza z Niemcami, nawet w gadzinowej prasie teutońskiej, nie znajdzie. Daszyński z Konońskim stracili wszelki rozum polityczny.

— Liczba zbiegów galicyjskich, którzy przybyli do Wiednia, przekroczyła 100.000 ludzi! Trzy czwarte uciekinierów stanowią Żydzi, mieszkańcy zapadłych miasteczek galicyjskich. Utworzono specjalny Komitet niesienia pomocy Żydom galicyjskim, pod przewodnictwem dr. Bilińskiego, ministra skarbu. Ostatnio komendant Krakowa, w obliczu grożącego oblężenia, zmusił kilkadziesiąt tysięcy ludności do opuszczenia miasta. Ilość zbiegów galicyjskich w Wiedniu podwoi się niebawem. Nędza wśród tych mas panuje okrutna.

— W Inowrocławiu odbył się pogrzeb znanego działacza polskiego w zaborze pruskim, Leona Kantaka; patriota polski był zaciągnięty do pruskich szeregów, poległ w jednej z potyczek na ziemi Królestwa. Jest to jedna z ofiar tragedji, wlokącej braci naszych poznańskich przeciwko nam.

— Władze niemieckie każą surowo Polaków za współzucie, okazywane jeńcom wojennym. Za kubek wody, kromkę chleba wiele kobiet polskich odpokutowało w więzieniu.

— Dochodzi nas wieść, którą powtarzamy z zastrzeżeniem, iż hrabia Aleksander Skar-

bek, który był przewodniczącym Komisji wojskowej, tak zwanego, legjonu lwowskiego, legjonu, który odmówił przysięgi austriackiej i uległ rozwiązaniu, po wyrażeniu munieufności przez czterech członków Komisji, — został uwięziony i oddany w Wiedniu pod sąd wojenny za zdradę stanu. Hr. S. grozi powieszenie.

— W Warszawie zawiązaną została Polska Rada Narodowa, której celem ma być przygotowanie ludności polskiej do reform i zmian, mających wynikać z połączenia ziem polskich i deklaracji wodza naczelnego armji rosyjskiej.

NEKROLOGJA

Kolonja polska, w ciągu ostatniego tygodnia, potrzykroć okryta została żałobą.

— W dniu 26 listopada, w 65 roku życia, zmarł ALEXANDER ANTONI DYBOWSKI, profesor honorowy Lyceum Ludwika Wielkiego, profesor Szkoły Polskiej Batiognolskiej, kawaler legji honorowej, zasłużony obywatel, członek wielu polskich stowarzyszeń.

ś. p. Alexander Dybowski cieszył się powszechnym i zasłużonym dobrze szacunkiem; wyrazem tego ogólnego uznania było, w ostatnich czasach, powołanie go na stanowisko, opuszczone w Radzie Szkoły polskiej przez ś. p. Eugenjusza Korytkę. Niezbadane wyroki zrzuciły inaczej. Alexander Dybowski, którego nurtowało oddawna dokuczliwe, lecz z pozoru niegroźne, cierpienie, zamknął powieki w chwili, gdy zdawało się być mu sądzonem długie i owocne jeszcze życie.

Zgon ś. p. Alexandra Dybowskiego, krom małżonki i córek, osieroca rodzeństwo, więc brata, Jana Dybowskiego, znakomitego przyrodnika, i siostrę, Annę Dybowską, popularną, wśród Kolonji, nauczycielkę Szkoły polskiej.

— W dniu 27 listopada, zmarł MIECZYSLAW MORAWSKI, emigrant, uczestnik powstania roku 1863, a tu, na wychodźstwie, stroiciel, korektor i mechanik fortepjanów; na tem skromnem stanowisku, ś. p. Mieczysław Morawski, dzięki swym niesłychanym zdolnościom i pracy wytrwałej, doszedł do znacznej nawet fortunki. Zasklepiony w sobie, nie brał żywszego udziału w życiu Kolonji, pędził dni samotne. Rodziny w Paryżu nie miał. Komisarz policji opieczętował mieszkanie zmarłego, — Rada miejska zajęła się pogrzebem.

— W dniu 28 listopada, po krótkich, lecz ciężkich cierpieniach, zamknęła powieki matka Dr. Bienaimé-Wojno, osoba wielkiej zacności; tu, za córką, przywędrowała i tu pozostała zawsze szlachetnym obrazem obywatelki-Polki, zapatrzonej, do ostatniej chwili sędziwego życia, w echu, idące z ojczyzny.

Zgon czcigodnej staruszki wywołał wśród Kolonji głęboki żal i wyrazy szczerzego współzucia dla domu pp. Bienaimé.

KRONIKA PARYSKA

◊ Składajcie.

Składajcie ofiary w Redakcji « Polonji » dla rannych żołnierzy » Polaków.

◊ Pogrzeb.

Pogrzeb ś. p. Aleksandra Dybowskiego odbył się ubiegłej soboty przy licznych udziale kolegów, przyjaciół i znajomych. Pluton żołnierzy oddał zmarłemu, jako kawalerowi legji, honory wojskowe. Nad mogiłą przemawiali: Alfred Budzyński, dyrektor Szkoły Polskiej, podnosząc zasługi zmarłego, położone dla tejże Szkoły; dyrektor, t. z. proviseur, Lyceum Ludwika Wielkiego złożył hołd imieniem Lyceum i, наконец, profesor Gasztowtt pożegnał ś. p. Dybowskiego imieniem towarzyszy pracy, kończąc swe francuskie przemówienie rzewnym odezwaniem w języku polskim.

Zwłoki spoczęły na cmentarzu Père-Lachaise, w grobie rodzinnym.

◊ Żołnierze-Polacy w wojsku francuskim.

Dr. Henryk Loewenhard służy, jako médecin-aide-major 4 ambulansu, przy 70 dywizji, 20 korpusu armji, w Nancy.

Władysław Loewenhard, muzykant-brankardier, w 117 pułku piechoty; ostatnio wymieniony zaszczytnie w rozkazie dziennym.

Stanisław Łewenhardt służy, jako brygaderekadeta na oficera, w 45 pułku artylerji, w 68 baterji.

Andrzej Krajewski zaciągnął się, jako ochotnik, i służy w 3 pułku pochodowym pierwszego legionu cudzoziemskiego, 6 kompanji, 3 sekcji, 10 plutonie.

Jan Garczyński, inżynier, syn p. Bolesława Garczyńskiego, zaciągnął się, jako ochotnik, do 8 pułku saperów; młodzieńki ochotnik liczy za ledwie lat 18.

Zygmunt Bloch, syn Tomasza, służy jako médecin-auxiliaire, w 2 pułku legji cudzoziemskiej, znajduje się na froncie, w okolicach nad Aisne'a.

Dochodzi nas wiadomość, że trzech uczestnicy pierwszej wyprawy polskiej dookoła świata, która to wyprawa wyruszyła, kilka miesięcy temu, z Kurutyby w Paranie, w Brazylii, — zaciągnęło się do armji francuskiej i służy, w tej chwili, w pierwszym pułku legji (bataljon C. 2 kompanja); mianowicie Włodzisław Piotrowski, przewodnik wyprawy, — Aleksander Świrski i Władysław Wyzomski.

Wielu rodaków, których najbliżsi są pod bronią, utyskuje i dziwi się, że jeszcze tych ich najbliższych nasza kroniczka nie wymieniła; owóż, pominawszy, że nie sposób wszystkich wyliczyć jednym tchem, bo na to ramy « Polonji » nie pozwalają, zaznaczamy, że piszemy jeno o tych, co do których posiadamy dokładne dane. Osoby interesowane niech raczą nam ich udzielać i pomagać, aby się krzywda pominięcia imieniowi polskiemu nie stała.

◊ Wystawa.

Znany w szerokich kołach Kolonji, artysta-malarz, wiceprezes Towarzystwa Literacko-Artystycznego, p. Jan Chełmiński, urządza w Londynie, w salonach Fine Art Society na New-Boud-street, wystawę, mającą za przedmiot cykl 37 nowych obrazów batalistycznych odtwórcy Wojska Księstwa Warszawskiego. Obrazy te oparte są na motywach dziejów wojsk angielskiego, francuskiego i innych.

Imię Jana Chełmińskiego w społeczeństwie angielskim zażywa od lat zasłużoną sławę, stąd zgóry możemy być pewni powodzenia wielkiego, którego, kochanemu śród Kolonji naszej, artyście serdecznie winszujemy.

Znak Marsa, panujący dziś nad światem, nada wystawie dwakroć większego zainteresowania.

Zawiadamiany niniejszem, że, aż do końca wojny, sprzedaż pojedynczych numerów w kioskach zawieszamy. Numery pojedyncze nabywać będzie można jedynie w Redakcji « Polonji », otwartej codziennie od 4-6 po południu.

◊ Oplatek dla żołnierzy-Polaków.

Odwolujemy się do wszystkich tych, którym twarde życie żołnierzy Polaków, trwających w okopach na linii bojowej, nie jest obojętnem.

Komitet Wolontariuszów przygotowuje « oplatek » dla pierwszego oddziału ochotników polskich.

Oplatek, więc, razem z nim, paczki imienne, zawierające czekoladę, tytuń, sól, cukier, mydło, pastylki wzmacniające i pastylki miętowe.

Koszt jednej posyłki wyniesie około 4 franków.

Pierwsze posyłki muszą odejść za dni cztery, ostatnie najpóźniej za dni 10! Pamiętajcie o żołnierzach-Polakach! Spieszcie z ofiarami!

« Polonja » zamieszczać będzie wykazy ofiar i podać spisy imienne żołnierzy, którym « oplatek » będzie wysłany.

Nie zasklepiajcie się w samolubstwie! Pamiętajcie na zastęp polski! Spieszcie z ofiarami!

◊ Komitet Obywatelski.

W umyśle każdego człowieka, przeżywane w dobie obecnej, momenty rysują się niezatartym śladem a w sercu, z dnia na dzień, rośnie wycucie olbrzymiej krzywdy, jaką miliony ludzi ponosi w imię lepszej przyszłości. Cały zgrozy obecnej sytuacji żadna wyobraźnia nie jest w stanie objąć, żadne usta niezdolne ją wypowiedzieć. Pałają miasta, wiekowe zabytki padają w gruzy i mienie ludzkie, gromadzone ciężką pracą lat całych, marnuje się w mgnieniu oka. Śladem wojny dąży nędza tem cięższa, że spada na wielu jednocześnie.

Nieodwołalnym obowiązkiem ludzi, bezpośrednio jeszcze wojną niedotkniętych, jest przeciwstawić tej nędzy zapórę solidarnej pomocy. Złożyć ofiarę na udzielenie pomocy potrzebującemu, nie jest dziś filantropją, lecz dopełnieniem czynności, przypadającej na każdego z nas, ślepym losem niedotkniętych.

Na tle takiego wycucia potrzeb doby obecnej powstał Komitet Obywatelski.

Ludzi, zwracających się o ratunek do Komitetu, odnaleźć można na wszystkich niemal szczeblach drabiny społecznej i we wszystkich obozach politycznych. Komitet też pilnie wystrzega się wszelkiego zabarwienia i to właśnie jego bezpartyjne stanowisko daje mu moralne prawo zwracania się o poparcie do wszystkich.

Jedynie przy współudziale wszystkich Komitet Obywatelski zdoła rozwinąć swą działalność należycie i odpowiednio do potrzeb. Najmniejszy datek ma swe znaczenie, byle skierowany do Instytucji, której zadaniem jest centralizować drobne wysiłki wielu.

Przypominamy o gwałtownej potrzebie ciepłej odzieży dla rodaków galicjan i poznańczyków, przetrzymywanych na prowincji; wystarcza napisać pod adresem Biura pomocy (15, rue du Petit-Pont, Paris, V^e) a ono podejmie się trudu zabrania darów z mieszkania ofiarodawcy.

Zwracamy też uwagę na wielką użyteczność nadsyłania pod tymże adresem wszelkich wiadomości, mogących ułatwić rodakom znalezienie pracy.

Wpływy do Kasy Komitetu, w ciągu miesiąca listopada, wyniosły, Fr. 957, Wydatki, za tenże okres czasu, wyniosły : 1.063 fr. 45 cent. Czyli wydatki ubiegłego miesiąca pokrytemi zostały rezerwą miesięcy poprzednich. Zbliżająca się

zima zwiększy jeszcze rozchody. Komitetowi grozi niedobór.

Adres Skarbnika : A. Szawklis, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe, Paris, XVII^e.

Za Komitet Obywatelski : St. Klimowicz.

◊ Mapy Polskie.

Cykl map Polski, wykonany przez inżyniera Józefa Lipkowskiego, jest do nabycia w Redakcji « Polonji ». Mapy te, wykonane w siedmiukolorach, zawierają :

1) Mapę Polski za Bolesława Chrobrego. 2) Mapę Polski po traktacie Polanowskim. 3) Mapę Polski przedrozbirowej roku 1772. 4) Mapę Polski po pierwszym rozbirozie. 5) Mapę Polski po drugim rozbirozie. 6) Mapę Polski po trzecim rozbirozie. 7) Mapę Polski z czasów Księstwa Warszawskiego. 8) Mapę Polski po Kongresie Wiedeńskim. i. 9) Mapę etnograficzną Polski i ludów słowiańskich środkowej Europy.

Dwa kartony, obejmujące wszystkie dziewięć map, do nabycia w Redakcji « Polonji » za 125 centymów z przesyłką pocztową 1 fr. 50 cent.

Kupujcie i rozpowszechniajcie mapy Polski!

◊ Dar.

Artysta-malarz, p. Leon Kaufman, nadesłał nam ze Szwajcarii, do dyspozycji Redaktora, franków sto. Przeznaczamy je na wysłanie 25 paczek na gwiazdkę dla żołnierzy-Polaków pierwszego oddziału.

Zacnemu ofiarodawcy składamy niniejszem serdeczne podziękowanie.

FAUTEUILS ARTICULÉS
FAUTEUILS GARDE-ROBES
DUPONT
10, rue Hautefeuille, 10
PARIS (VI^e)
Téléphone 818-67
CATALOGUE FRANCO

Nous ne fumons que le PAPIER
ABADIE

Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu
Aloizy MAKOWSKI
10, Rue Jean-de-Beauvais, 10
(w pobliżu Sorbony)
Wielki wybór futer gotowych
Zamówienia i przeróbki z wielką starannością
Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

SZKOŁY KROJU
LADEVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADEVÈZE réunis
A. DARROUX Successeur
6, Place des Victoires. — PARIS
DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW
Administracja: 5, rue d'Argout.
Bliższe wiadomości w administracji « POLONII »
LE GERANT : R. KOZAKIEWICZ
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES